

# Antología

Philippe Delaveau

## BLOC DE NUIT

Bloc d'humain bloc de nuit ce fut toujours ainsi :  
[on marche  
on s'arrête on repart on ne voit rien on s'interroge  
il y a bien le nom des rues les statues dans les squares  
les cartes les livres refermés ceux qui savent un peu  
le timonier d'un bateau qui rentre sur l'eau huileuse  
[du chenal  
en actionnant la plainte assourdissante et grave de la sirène  
et tous ceux qui agissent pour la justification la gloire  
quand ce n'est pas seulement l'argent ou le plaisir

Seul l'ouvrier qui repeint la corniche est sage : en hiver  
on a froid – en été on a chaud – que voulez-vous  
c'est le métier qui veut ça – alors à quoi bon se plaindre  
et il avance avec aisance au sommet de l'échafaudage  
sans pieds ni jambes seuls sa tête et son torse émergent  
[de la rue  
comme un ange il se déplace entre ciel et terre  
[apparemment sur rien

Tandis que le poète qui désire le ciel  
risque péniblement un pas sur la terre hérissée  
de périls, un pas un autre pas – un pied un autre pied  
et parfois trop longtemps demeure immobile  
en regardant dans le fouillis de branches  
que sont les mots cela qu'il tente de comprendre  
qu'il pressent d'une mélodie fuyante comme l'oiseau  
l'oiseau du soir inaccessible qui se faufile entre les toits  
et lui sur son royaume – désir mémoire et sable  
asphalte de la rue silence mais silence hostile : il entend  
il entend s'éloigner – tourment, délice – au loin vers  
[d'autres rues  
comme un chant qui s'estompe l'heureux prodige

## BLOQUE DE NOCHE

Traducción de Marcela González Durán

Bloque humano bloque de noche siempre fue así:  
[caminamos  
nos detenemos nos marchamos no vemos nada  
[nos preguntamos  
está el nombre de las calles las estatuas en las plazas  
los mapas, los libros cerrados aquellos que saben un poco  
el timonel de un barco que regresa en el agua aceitosa del canal  
al sonar la queja ensordecedora y grave de la sirena  
y todos los que actúan por la justificación la gloria  
cuando no es solamente el dinero o el placer

Sólo el obrero que pinta la cornisa es sabio: en invierno  
tenemos frío –en verano calor- qué querían  
el oficio lo dicta –para qué quejarse entonces  
y avanza cómodamente hacia la cima del andamiaje  
sin pies sin piernas sólo su cabeza y su torso emergen  
[de la calle  
como un ángel se desplaza entre cielo y tierra  
[aparentemente sobre nada

Mientras que el poeta que desea el cielo  
arriesga con dificultad cada paso sobre la tierra erizada  
de peligros, un paso el otro –un pie el otro  
y a veces permanece inmóvil mucho tiempo  
mirando el amasijo de ramas  
que son las palabras lo que intenta comprender  
que presiente de una melodía huidiza como el ave  
el ave de la noche inaccessible que se escabulle entre los techos  
y él sobre su reino –deseo memoria y arena  
asfalto de la calle silencio pero silencio hostile : escucha  
escucha alejarse -tormento, delicia- a lo lejos hacia otras  
[calles  
como un canto que se desvanece el dichoso prodigio

Ivre de long soleil qui retarde le soir,  
 Étincelle échappée au brasier des nuits,  
 J'ai vécu et j'ai vacillé sur l'étendue de la mer.  
 Relié des doigts le monde ancien et le nouveau.  
 Sopesé des yeux l'épée du jour et attendu qu'entre deux  
     [ponds le fléau s'équilibre :  
 Flamme intrépide et son obstination  
 Dans la mesure de l'infime.

Je n'étais capable de parler ni d'écrire  
 Témoin seulement de ce qui a vécu. À qui de rendre  
     [la justice ?  
 Notre pouvoir dispose de moyens précaires,  
 Comme l'instinct des yeux, le flux  
 Et le reflux des phrases.  
 Aux gens de mélodies, de récits et de masques  
 Quel savoir est échu ?  
 Vagabonds d'îles, de clartés.  
 Seulement la volonté de partager cette musique  
 Trop légère pour la sagacité des arbres. Contempler  
     [ce qui dure.

Sans souci de conquête et sans la fièvre  
 Des guetteurs d'horizon qui traquent l'or,  
 J'ai levé les yeux jusqu'aux sommets  
 Où les puissants tiennent registre.  
 Mais je n'ai eu désir qu'aux choses simples.

J'ai traversé le mirage qui établit les villes  
 Aimé la fragilité des visages. Mon poème  
 A redouté l'excès du vent et les bontés inopportunes.

J'entends revenir le pas du froid et l'haleine  
 Des lieux obscurs. Le bruit que fait le silence  
 En consultant la nuit. Les chiens de chasse  
 Quand le gibier de la parole accourt.

Si je dois parler du milieu de vous,  
 C'est votre parole qui retentit dans la mienne  
 Ce sont vos voix qui me traversent.  
 Glorieux et oubliés. Prodiges et tentateurs  
 Et votre souffle qui habite sous le toit de mes mots.

Ebrio de largo sol que retrasa la tarde,  
 chispa que se escapa a la hoguera de las noches,  
 he vivido y vacilado sobre la extensión del mar.  
 Reunido con los dedos el mundo antiguo y el nuevo.  
 Sopesado con los ojos la espada del día y esperado  
     [que entre dos pesos la balanza se equilibre:  
 flama intrépida y su obstinación  
 en la medida de lo ínfimo.

No era capaz de hablar ni de escribir,  
 testigo únicamente de lo que ha vivido. ¿A quién hacer  
     [justicia?  
 Nuestro poder dispone de medios precarios,  
 como el instinto de los ojos, el flujo  
 y el reflujo de las frases.  
 Para la gente de melodías, de relatos, de máscaras,  
 ¿qué saber es prometido?  
 Vagabundos de islas, de claridades.  
 Sólo la voluntad de compartir esta música  
 demasiado ligera para la sagacidad de los árboles.  
     [Contemplan lo que dura.

Sin intención de conquista y sin la fiebre  
 de los acechadores de horizonte que acosan el oro,  
 alcé los ojos hasta las cimas  
 donde los poderosos llevan la cuenta.  
 Pero no anhelé sino las cosas simples.

He atravesado el espejismo que funda las ciudades,  
 amado la fragilidad de los rostros. Mi poema  
 ha temido el exceso del viento y de las bondades  
     [inoportunas.

Oigo volver el paso del frío y el aliento  
 de los lugares oscuros. El ruido que produce el silencio  
 al consultar la noche. Los perros de caza  
 cuando la presa de la palabra acude.

Si debo hablar de su medio,  
 es su palabra la que resuena en la mía,  
 son sus voces que me atraviesan.  
 Gloriosos y olvidados. Pródigos y tentadores  
 y su aliento que habita bajo el techo de mis palabras.

Ô pauvreté du don et du donateur:  
Voici mes mains vides, je suis  
Devant vous celui qui s'incline,  
Et à la fin de sa parole il se tait.

Oh, pobreza del don y del donador:  
aquí tienen mis manos vacías,  
soy aquel que se inclina ante ustedes,  
y al final de su palabra se calla.

## NOTES DE MUSIQUE

Mes doigts glissent en cherchant le centre de la touche  
[sur le clavier.  
Le bel ivoire se souvient de Brahms et de Schubert.

Quand les mélodies interrompent leur course à travers  
[les corridors,  
elles déposent leurs œufs d'esturgeon sur les fils.

Certaines sont agglutinées sur la voûte, comme  
[des chauve-souris.  
D'autres ont l'œil rivé à la mer, jumelles, longue-vue.

Toutes s'accordent, nos doigts le savent, toutes ont  
[pu frémir.  
Leur queue s'agrippe aux fils de la portée, parmi brins  
[de tabac, quarts de soupir.

Bientôt fourmis sur la raie verte entre deux mondes,  
[lézards de leur propre obsession.  
Agitant les grelots des aigus. Menant à l'eau l'immense  
[bœuf des graves.

Maintenant la mélodie peut s'endormir, elle habite  
[nos têtes,  
nous accompagne dans la rue, fait l'hirondelle jusqu'aux  
[lucarnes,

redescend comme elle, rasoir avant la pluie, nous taille,  
[nous déchire,  
retourne en sa pelote comme un nid : ce cœur où tout  
[s'achève.

## NOTAS DE MÚSICA

Traducción de Sadie Ordiales

Mis dedos se deslizan buscando el centro de la tecla  
El bello marfil se acuerda de Brahms y de Schubert

Cuando las melodías interrumpen su carrera por  
[los corredores,  
depositan sus huevos de esturión sobre los hilos.

Algunas están aglutinadas sobre la bóveda, como  
[murciélagos.  
Otras tienen la mirada clavada en el mar, gemelos,  
[catalejos.

Tienen el mismo acorde, nuestros dedos lo saben, todas  
[han podido estremecerse.  
Su cola se agarra de las líneas del pentagrama, entre  
[briznas de tabaco, silencio de cuarto.

Más adelante hormigas sobre la línea verde entre dos  
[mundos, lagartos de su propia obsesión.  
Al agitar los cascabeles de los agudos. Al llevar al agua  
[la inmensa res de los graves.

Ahora la melodía puede caer dormida, habita nuestras  
[cabezas,  
nos acompaña por la calle, como golondrina hasta  
[las buhardillas,

desciende como ella, navaja antes de la lluvia, nos corta,  
[nos desgarras,  
regresa a su madeja como un nido: corazón donde todo  
[se termina.

## TOUT EST MUSIQUE

Le soleil au pupitre et sa baguette oblique sur la prairie.  
Jusqu'aux petits orchestres des sables et des fontaines.  
Jusqu'aux sous-bois emplis de murmures, de harpes,  
[de cascades.

Et la philharmonie de l'océan devant les colonnes  
[d'Hercule : au-delà, c'est Wagner, un mastic  
[incolore.  
Mais ici, une salle attentive. Ils écoutent passionnément  
[gronder  
l'express vigoureux de Beethoven sur la voie qui tressaille  
dans le cerveau, profond tunnel. Sur ces voies qui  
[longent le précipice  
du cœur, d'où tout est simple et visible. Où le signal  
[s'ouvre et se ferme.  
Leurs narines frémissent comme dans la colère. Leurs  
[lèvres gonflent  
dans cet amour aussi impérieux qu'aux corps brûlants,  
[l'orgasme.  
L'orchestre en noir et blanc, et les abeilles grises,  
[étincelles de gris.  
La pluie et ses marteaux sur le xylophone de la saison.  
[Les arbres,  
frères du violoncelle. Tout est musique.

C'est vrai, certains ne l'entendent pas. Ils préfèrent le bruit.  
Les robinets des radios gouttent de sons échevelés. Chutes  
[du Niagara des écrans plats, image sur image.  
Certains préfèrent les écouteurs à leurs oreilles comme  
[l'œillère des chevaux  
qui tournaient, tournaient dans les nuits sous la terre.  
Sans lune, sans étoiles, sans feuilles d'arbres. Mines,  
[sordides catacombes

## TODO ES MÚSICA

Traducción de Laura González Durán

El sol en el atril y su batuta oblicua en la pradera.  
Hasta las pequeñas orquestas de arenas y fuentes.  
Hasta las malezas llenas de murmullos, de harpas, de  
cascadas.

Y la filarmonía del océano frente a las Columnas de  
[Hércules: más allá es Wagner, almaciga sin color.  
Pero aquí una sala atenta. Escuchan con pasión cómo  
[retumba  
el expreso vigoroso de Beethoven sobre el camino que  
[se estremece  
en el cerebro, túnel profundo. En estos caminos  
[que rodean el precipicio  
del corazón, donde todo es simple y visible. Donde  
[la señal se abre y se cierra.  
Sus fosas nasales se dilatan como en la ira. Sus labios  
[se hinchan.  
en este amor que es tan imperioso para los cuerpos  
[ardientes, como el orgasmo.  
La orquesta en negro y blanco y las abejas grises, destellos  
[de gris.  
La lluvia y sus martillos sobre el xilófono de la estación.  
[Los árboles,  
hermanos del violoncello. Todo es música.

Es verdad. Algunos no escuchan. Prefieren el ruido.  
Las perillas de los radios gustan de sonidos  
[desenfrenados. Cataratas del Niágara de las  
[pantallas planas, imagen sobre imagen.  
Algunos prefieren audífonos en los oídos como la  
[anteojera de los caballos  
que giraban y giraban en las noches bajo la tierra.  
Sin luna, sin estrellas, sin las hojas de los árboles. Minas,  
[sórdidas catacumbas.